

Novembre 2006 – livret du CD Josquin et Venise - CD 1 de l'intégrale des messes de Josquin, « Josquin l'Européen », par Métamorphoses.

- Maître, puis-je vous importuner ?
- Mmmh ?... ah, c'est toi....
- Puis-je vous lire le texte que j'ai l'intention de joindre à notre prochain enregistrement ?
- Enregistrement ? De quoi ?
- De vos messes « Mater Patris » et « Di Dadi »
- Ah, quelle bonne idée ! Elles sont assez peu interprétées...Mais, dis, tu peux me tutoyer...
- Houla ! Je ne sais pas si j'oserais... Puis-je vous... puis-je te le lire ?
-
- *« Comme toute musique franco-flamande, l'œuvre sacrée de Josquin donne la part la plus belle à l'architecture et à la beauté académique, et n'est pas censée traduire des sentiments humains comme les musiques qui suivront, le madrigal italien, puis les compositions baroques. Entièrement tournée vers la lumière divine... »*
- Mmmmh... il me semble que ma musique est aussi très humaine...
- Certes... attendez... attends... je continue : *« Elle repose sur la ligne. Sa richesse et son invention naissent des agencements de lignes - mélismes et contrepoint -, de leurs ruptures - les silences -, de leur complexité interne - les rythmes -, des enchaînements harmoniques, et de l'apparition déjà, ici ou là, de motifs figuratifs, précurseurs de l'art baroque. Comme la musique de ses contemporains, celle de Josquin répond en plus à des « canons », c'est à dire à des règles rigoureuses de composition qu'il s'impose. En mathématicien génial, Josquin choisit des critères spécialement pointus et se joue des difficultés avec une virtuosité qui ne sera égalée que, deux siècles plus tard, par Johann-Sebastian Bach ».*
- Qui est-ce ?
- Un musicien magnifique ! Vous l'auriez....tu l'aurais apprécié ...
- Bon, tu m'en parleras une autre fois...
- Oui...attends... je n'ai pas fini : *« C'est cette musique d'une variété infinie, faite d'ensembles et de sous-ensembles, tantôt successifs, tantôt étroitement imbriqués, que l'interprète doit s'efforcer de restituer à la fois dans tout son détail et sa grandeur. »*
- Merci, c'est plutôt flatteur ! Mais bien qu'un peu simpliste, c'est assez bien vu. Et c'est vrai que j'ai toujours adoré m'imposer des difficultés mathématiques. Sinon...pfff... quel ennui !
- Puis-je me permettre... Il me semble que la messe **Mater Patris** est une œuvre assez simple et assez atypique dans ton œuvre : elle ne comporte pas de teneur en valeurs longues, et présente des alternances tranchées et réitérées entre, d'une part, des passages mélismatiques, comportant quelques canons, et, d'autre part, des passages homophoniques particulièrement développés. Je dis aussi dans mon texte : *« la messe tire son nom et ses motifs du motet à 3 voix « Mater Patris et Filia » de Brumel. Ils sont le plus largement exposés dans l'Agnus 3 : le début des voix 2,3,4 (dans la messe) reprennent intégralement les 20 premières mesures du motet, puis le « dona nobis pacem » reprend intégralement le « et precibus » ternaire du motet (également voix 2,3,4 dans la messe). Le début de la basse du motet se retrouve en leitmotiv dans la messe (début des Kyrie, Gloria, Credo, Sanctus, Agnus 1 et 3), le « et precibus » du motet se retrouve dans les fins ternaires du Gloria, du Credo et de l'Agnus 3 (fin de la messe). Les brefs canons sont nombreux... »* Mais j'arrête là, mon ami Jacques Barbier analyse tout ceci en détail par ailleurs.
- Je ne connais pas ce terme, « leitmotiv »...Mais, dis-moi, tout ça me paraît bien technique... L'auditeur n'a pas besoin de connaître ma cuisine interne... Il n'a qu'à se laisser aller ! ...Si ça lui chante ! (rires)...

- Puis-je me permettre d'insister cependant ? J'apprécie spécialement tes « pompes » ! C'est vraiment une de tes marques de fabrique !

- ?

- J'appelle « pompes » tes formules rythmiques répétées, comme dans le début du Kyrie 2 et dans le « Dona nobis pacem ».

- Oui, j'ai toujours aimé m'amuser... mais Brumel en propose déjà dans son motet, je n'ai fait que les perfectionner...

- Et il y a aussi cet emploi généreux des nombreux passages homophoniques, où tu varies sans cesse les tessitures et les ambitus. Quel puissant outil dramatique tu manies là ! Ah... Veux-tu entendre maintenant ce que j'écris sur la messe **Di Dadi** ?

-

- « *La messe N'auray-je jamais ou Di Dadi* tient son nom du thème principal emprunté au tenor du rondeau du même nom de Robert Morton. Dès l'édition de Petrucci, elle est plus communément appelée **Di Dadi** (« des dés ») : Josquin s'y amuse en effet à manipuler la longueur de la pulsation du thème, par rapport à une pulsation de référence confiée aux autres voix. Ainsi on voit en tête de la teneur du Kyrie deux dés, un « 2 » et un « 1 », lui attribuant une pulsation double de celles des autres voix (blanche pour ronde), en tête du Gloria, un « 4 » et un « 1 ... » Mais je laisse Jacques expliquer le procédé par ailleurs. Cependant, dis-moi.... dans le Crucifixus, il y a du 12 pour 1 : pourquoi pas de dés sur la partition?

- Hé ! Tu connais, toi, des dés de « 12 » ou de « 0,5 » ?

- Non (rire)... Attends, je continue : « *Ce thème immuable de la teneur est employé dans tous les mouvements à 4 voix. Dans le dernier mouvement, l'Agnus dei 3, il est baissé d'une quarte et confié au bassus. Il est absent des mouvements à 2 et à 3 voix.*

Quelques thèmes secondaires l'accompagnent, comme les brefs duos « d'ouverture » du Kyrie, du Gloria, du Credo, du Sanctus (superius-altus, 4 mesures). D'autres motifs josquiniens apparaissent ici ou là, comme l'ostinato du Sanctus confié au bassus, ou quelques formules brèves répétées, à valeur de plaintes, comme le « qui tollis » et le « miserere » dans l'Agnus 2. »

- Hé, hé... « josquiniens », c'est joli...

- « *Enfin, Josquin a parsemé l'œuvre de nombreux canons, d'inégales longueurs, soit à hauteur identique, soit à la seconde, soit plus souvent à la quinte. Parmi les plus importants, citons le magnifique canon à la quinte tenor-bassus du « Benedictus ».*

Sais-tu que certains doutent que cette messe soit de toi ? Si c'est vrai, je voudrais bien connaître ton génial imitateur !

- Je ne te dirai rien... (rire)

- Six parties exceptionnelles ressortent, selon moi, dans cette messe : le « Qui tollis peccata mundi », somptueux voyage au royaume des ombres, le bref « Et incarnatus est », tout de lumière contenue, la monumentale et haletante fin du Credo (depuis le « et resurrexit » jusqu'au Amen final), les longs cheminements intérieurs du « Benedictus » et de l' « Agnus 2 », enfin l'envolée finale de ton dernier Agnus. Comme d'habitude, tu as fait très fort pour finir !

- Oui, créer des ambiances m'a toujours semblé primordial, et... cela n'a pas toujours été facile, crois-moi, tout au long de dix-huit messes !

- Veux-tu connaître à présent mes interprètes ? J'ai confié les deux messes à des solistes, à l'exception de la teneur de la Di Dadi, toujours chantée à deux.

- C'est bien, seuls des solistes permettent de restituer au mieux de telles architectures. Mais ils doivent avoir du souffle...

- Sans compter que j'ai espéré, de cette manière et par un juste rapport d'unissons, arriver le plus souvent possible à l'émergence des harmoniques.

- Mmmmh.... C'est un peu utopique, mais... tu es ambitieux... et courageux !
- Et cela m'a permis de varier les couleurs, avec six chanteurs pour des musiques ne dépassant pas, généralement, 4 voix (à l'exception de l'Agnus 3 de ta Mater Patris, à 5 voix) ; par exemple en faisant alterner deux types de quatuors : l'un dit plus clair, avec contre-ténor, deux ténors, un baryton, l'autre dit plus sombre, avec ténor, deux barytons, et basse ; ou encore en confiant tel trait à tel ou tel interprète, en fonction de sa personnalité et du caractère de sa...

C'est alors que le réveil sonna. Je me levai, ce matin du 21 novembre 2006, pour enregistrer, avec Métamorphoses, les deux messes « Mater Patris » et « Di Dadi ».